

Théolaur s'installe à Seclin

Le fabricant de peintures Théolaur a inauguré dernièrement ses nouvelles installations, dans le parc d'activités de Seclin, sur le site occupé précédemment par Côte d'Or, puis par La Poste. L'entreprise y a regroupé les stocks, la production (peintures en phase aqueuse), le service formation et la maintenance. L'investissement pour l'adaptation des locaux à l'activité (18 000 m²) s'élève à 8,5 millions d'euros. Il a permis, en outre, de moderniser et de développer la capacité de production. L'unité seclinoise permet de produire 30 000 tonnes de peintures, contre 12 000 sur l'ancien site de Lille-Moulins. Le site de Toulouse a, quant à lui, bénéficié d'un programme de modernisation s'élevant à 1,5 million d'euros, et concentrera son activité sur ce qu'on appelle, dans le jargon du métier, les grands blancs et les peintures en phase solvant, à raison de 15 000 tonnes par an. Le fabricant a aussi pour objectif de doubler, d'ici à cinq ans, son réseau de distribution intégré à destination des professionnels, Bati peintre. Théolaur Peinture produit 2,5 millions de boîtes par an. L'entreprise est née de la fusion, en 2000, de Théodore Peintures et de Lauragais Peintures, dans la région toulousaine. Elle est aujourd'hui un des plus gros fabricants indépendants de peintures en France, et opère sur les marchés des professionnels, des grossistes et des grandes surfaces spécialisées. ■

16

Fives-Cail, deux cents ans d'histoire

On l'a appelée Fives-Lille, Fives-Cail ou Fives-Cail-Babcock,

mais c'est une même usine qui était installée dans le quartier de Fives à Lille. Cette entreprise a marqué l'histoire industrielle de la région autant que les habitants du quartier.

Le photographe Emmanuel Goulliart raconte, au travers d'images d'archives et contemporaines, une formidable épopée qui s'étend sur deux siècles. Cette usine de construction mécanique fut l'une des plus grandes du vingtième siècle en France, d'où sortirent des réalisations légendaires, comme les ascenseurs de la Tour Eiffel et la gare d'Orsay à Paris.



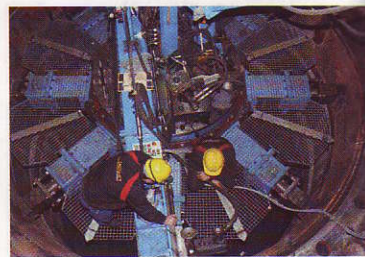
Le métro de Lisbonne et les tunneliers du Tunnel sous la Manche sont aussi issus de ses ateliers. Au travers de photos d'archives jamais publiées et de

photos contemporaines, ce livre inédit relie le passé et le présent d'un quartier historique.

L'usine dans la ville
par Emmanuel Goulliart
Edition de l'étagère

Tacquet, industrie innovante

Elle a fêté ses trois ans le mois dernier et affiche un dynamisme qui fait rêver. A Carvin, Tacquet Industries, dix salariés, est spécialisée dans l'usinage sur site. Depuis peu, elle investit le marché de la réhabilitation des centrales hydrauliques. "On m'a consulté pour ce problème particulier, je me suis donc penché sur ce marché auquel personne ne s'intéressait, vu la complexité de l'équipement", explique Jean-Pierre Tacquet, fondateur et manager. Et comme tout problème a une solution, le



patron a conçu une machine pour rénover les logements d'hélices dans les turbines de ces centrales (notre photo).

L'investissement se chiffre à 850 000 euros.

Aujourd'hui, avec cet outil, Tacquet Industries vend dans le monde entier une prestation globale : le transport, la machine, et le personnel qui la fait fonctionner, pour des opérations de quelques mois. Le succès est tel que le groupe Alstom s'est intéressé au concept pour une période de cinq ans, au Venezuela. "Mais je ne me voyais pas perdre le contrôle de la machine pendant tant d'années, alors que j'ai des ouvertures sur les marchés dans l'Europe et le reste du monde, raconte le dirigeant. J'ai donc proposé à Alstom qui a accepté d'en fabriquer une et de la lui vendre, en assurant moi-même la formation de son personnel, sur le site." D'autres grands groupes s'intéressent à l'invention de Tacquet Industries. Des recrutements sont prévus pour 2008, ainsi qu'un déménagement. Rien de très surprenant pour cette jeune société qui réalise depuis trois ans une progression annuelle moyenne de 50%. ■

Saverglass lance le compte à rebours à Saint-Omer

Spécialiste des bouteilles haut de gamme et du flaconnage, Saverglass produira dès juin 2008, à Arques, 90 000 tonnes de verre, via sa nouvelle filiale Alphaglass. Là où fonctionne encore le four V d'Arc International... Saverglass a en effet acquis, en août 2007, les bâtiments et le terrain du four V du verrier arquois, pour y implanter une nouvelle usine.

Le timing est serré : le four V d'Arc International doit s'arrêter le 31 janvier 2008. La construction du site d'Alphaglass commencera le 18 février, alors qu'Arc International n'aura pas encore fini son déménagement. Le leader mondial des arts de la table a en effet jusqu'au 15 mars pour quitter les lieux. Saverglass pourra ensuite finaliser l'installation de l'usine, qui comportera cinq lignes de production. Deux autres lignes devraient voir le jour, en 2009 et en 2010. Le coût total de l'investissement sur trois ans est évalué à 80 millions d'euros, dont 70 en 2008. L'implantation de



la nouvelle verrerie nécessitera l'embauche de 330 personnes, dont 257 dès 2008. Elle devrait aussi avoir des effets indirects en terme d'emploi.

Ainsi, Arc International produira les mélanges vitrifiables pour Saverglass. Avec 4500 transports par camion de produits finis, les transporteurs locaux ont une opportunité à saisir, ainsi que les cartonnières, car il faudra bien fournir des emballages. Enfin, l'activité impliquera des opérations de retri, de maintenance électrique et mécanique sous-traitées. Rendez-vous le 2 juin 2008. ■

Toutes les brèves de FACE disponibles par thème, en avant-première !



www.facemagazine.com